

tout ce temps-là, le gouvernement fait semblant qu'il ne se produit rien. Nous avons donc parfaitement le droit de soulever les points qui ont été mentionnés ici, et de poser des questions comme celles qu'ont formulées cet après-midi les trois ou quatre derniers orateurs. Nous allons continuer de le faire. Ce serait probablement une bonne idée de faire comparaître devant nous le Canadien National et Air Canada, pour qu'ils nous rendent des comptes. Personne ne serait très satisfait que toutes ces dépenses refusées ou consenties, dont il est question, soient examinées par un comité de la Chambre des communes. Nous ne nous excusons donc pas de nous mêler de cette affaire.

Je voudrais soulever une myriade de points, mais j'essaierai d'être assez bref; je voudrais que la direction des deux réseaux les étudie et fournisse des réponses. Notamment, je ne saurais comprendre pourquoi on fait une différence, à bord des avions, entre la première et la classe touriste. Pourquoi certains devraient-ils être entassés, pour ainsi dire, dans une partie de l'appareil, tandis que les autres auront un peu plus de place dans une autre partie. J'ai été témoin du pire exemple de discrimination, samedi dernier, lorsque je suis enfin retourné dans les Maritimes. A bord de ce vol d'Air Canada se trouvait une équipe de la télévision en route pour Halifax ainsi qu'une charmante personne qui devait être photographiée en vol. Nous avions donc à bord une équipe de Radio-Canada avec ses lampes flash, ses caméras et tout son équipement. Cette charmante et très photogénique personne fut photographiée en classe touriste sur cet avion d'Air Canada en vol vers Halifax.

J'ai demandé à cette charmante et photogénique personne, dont les chansons ont contribué pour une large part au contenu canadien des émissions radiodiffusées au cours des dernières semaines...

Des voix: Bravo!

M. McCleave: ... pour quelle raison elle se déplaçait en classe touriste alors que je croyais qu'elle pouvait se permettre la première classe et que son imprésario devait insister sur ce point. Elle me répondit que ce n'était pas de sa faute, que cela n'avait pas été prévu ainsi mais qu'Air Canada avait dit à Radio-Canada: «Non et non; nous ne pouvons pas autoriser cela en première classe.» Les photographies furent donc prises en classe touriste. Sur ce vol, il devait y avoir quatre ou cinq passagers en première mais cette personne très photogénique dut se faire photographier en classe touriste. J'ai pensé que l'on établissait une distinction injuste entre les voyageurs de première et ceux de la classe touriste. Je n'ai pas cité son nom bien que ses chansons contribuent, pour une large part, au contenu canadien de nos émissions de radio depuis plusieurs mois. Je me suis dit qu'il me faudrait soulever cette question au plus tôt à la Chambre car il ne devrait pas y avoir de différence entre la première classe et la classe touriste sur les appareils d'Air Canada. Le seul critère applicable en la matière devait être celui de la longueur des jambes du passager, de son tour de taille, ou de toute autre raison matérielle envisageable. Le critère qui préside à la répartition des passagers ne devrait rien avoir à voir avec la première classe ou la classe touriste.

Une voix: Les gens de Radio-Canada étaient-ils de première classe?

[M. McCleave.]

M. McCleave: Non, pas du tout; pas ceux qui prenaient les photos. Néanmoins, cette personne extrêmement photogénique, que j'ai décrite, cette actrice consommée—je suppose que j'ai trahi son identité—était certes de première classe. De toute façon, monsieur l'Orateur, je tenais à signaler tout cela. J'espère qu'elle me parlera la prochaine fois que nous ferons tous deux le même voyage.

Maintenant, monsieur l'Orateur, puis-je vous parler d'une autre aventure dans le financement réel des déficits du réseau du Canadien National? J'ai critiqué Air Canada, maintenant puis-je critiquer le réseau du Canadien National? Tout cela s'est produit il y a quelques semaines alors que je me rendais d'Ottawa à Montréal un vendredi soir. A cette occasion, la ligne principale entre Montréal et Toronto avait été mise hors de service d'une façon extraordinaire. En conséquence, tous les convois du Canadien National de Toronto à Montréal passaient par Ottawa pour ensuite continuer vers leur destination par le meilleur itinéraire possible. Nous étions tous à la gare qui, personne ne l'ignore, est une bonne randonnée par traîneau à chien, par autobus, ou par quelque autre moyen de transport.

Les employés du chemin de fer vous laissent monter à bord du train quand il leur plaît, après quoi le train se met en marche en cahotant vers Montréal ou Toronto selon le cas. Ce soir-là, la gare était bondée. Nous avons dû attendre à la file pendant une demi-heure pour ensuite être soudainement autorisés à monter à bord du train. Nous avons découvert qu'il n'y avait pas de place pour tous les voyageurs et qu'il n'y avait pas de wagon supplémentaire. Nous avons donc constaté à bord de ce convoi du Canadien National à destination de Montréal, probablement l'une des lignes les plus achalandées du Canada, qu'il n'y avait pas assez de place. S'entendre dire par le chef de train qu'il n'avait tout simplement pas ces wagons additionnels, était une chose; mais ensuite rouler 17 milles hors d'Ottawa en route vers Montréal pour découvrir qu'il y avait eu un déraillement entre Montréal et Toronto et que les wagons ou les convois étaient réacheminés vers Ottawa et ensuite vers Toronto, était une autre chose. Ensuite, se retrouver immobilisés sur une voie de service en Ontario pendant une heure pour laisser passer les convois de Montréal se dirigeant vers Ottawa pour ensuite se rendre à Toronto était encore une autre chose.

• (4.40 p.m.)

Mais ce qui me secoue vraiment c'est que les employés du CN à la gare étaient au courant du déraillement, du fait que le service vers Montréal était retardé. Je sais qu'en cas d'urgence il faut s'attendre qu'on fasse pour le mieux. Ce n'est pas de cela que je me plains. Mais le fait est qu'on n'a prévenu personne au départ d'Ottawa pour Montréal, de ce qui arriverait. Personne ne nous a dit que même s'il nous fallait arriver pour une heure dite, nous serions retardés. Personne avant le départ ne nous a dit qu'une fois à bord du train nous pourrions fort bien devoir faire le trajet debout, parce qu'il n'y aurait pas suffisamment de wagons. C'est précisément ce genre de chose qui prouve aux voyageurs que la direction se moque éperdument d'eux; c'est précisément ce qui s'est passé cette fois-là.